BÉTAIL d'Afrique

N°002

POUR MIEUX INFORMER SUR LA FLIÈRE

JANVIER 2020

Prix Zone fcfa: 300 F
Prix Zone Euro: 1 €

Mensuel Ouest-Africain

Éditorial

Bétail: les défis climatiques

Ces dernières années, de nombreuses recherches et études, bien souvent diligentées par l'Organisation des Nations Unies (ONU) à travers ses agences, se sont cristallisées autour des urgences climatiques auxquelles doivent faire face les hommes et qui sonnent comme des défis à relever eu égard au réchauffement dangereux et rapide de la planète Terre.

Suite P.2

Ph. Archives

ÉCONOMIE AGROPASTORALE

SARA 2019: Ce que gagne la Côte d'Ivoire

INTERVIEW / PCA DE LA COFENABVI-AO

Ph. DR

SAWADOGO ISSAKA DÉFINIT LES ENJEUX DE 2020

«NOUS AVONS DE GRANDS PROJETS POUR L'AFRIQUE»

FILIÈRE BÉTAIL-VIANDE

TOUT SAVOIR SUR LA FÉDÉRATION DU MALI

Ph. Archives

Éditorial

Par BOSSIEHI Sylvain

Les conclusions de ces experts onusiens ont régulièrement pointé du doigt des secteurs d'activités où l'action humaine s'avère létale pour l'environnement ; et les recommandations qui en ont découlé se sont avérées, dans nombre de cas, contradictoires à ces pratiques professionnelles, voire même clairement attentatoires à la survie desdites activités. Au banc des accusés, pointe en haut de tableau l'activité pastorale, à l'origine de toute consommation en viandes, donc en protéines animales, mais aussi de produits dérivés de la transformation des fruits de l'élevage. Et le verdict pris à l'encontre de ladite activité est cinglant, dur et effarent. Dans un rapport onusien rendu public le mercredi 29 novembre dernier et dont de larges extraits ont été l'objet d'un article de nos confrères de lemonde.fr, l'élevage serait un véritable contributeur au réchauffement climatique.

Dans ce rapport, l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), qui porte cette étude, souligne que «*manger de la viande nuit à l'environnement*». Les auteurs de cette recherche consacrée à l'écologie de l'élevage en viennent même à conclure qu'il est «*un des premiers responsables des problèmes d'environnement*». S'ils sont parvenus à cette conclusion, les chercheurs de la FAO ne se sont toutefois pas privés de donner des détails qui, selon eux, en disent long sur le rôle de l'élevage dans le réchauffement climatique. En termes d'émission de gaz nocifs à l'environnement, cette étude peut paraître surprenante. En effet, elle apprend que «*mesurée en équivalent CO2, la contribution de l'élevage au réchauffement climatique est plus élevée que celle du secteur des transports*». Le rapport poursuit en révélant que l'activité pastorale est responsable de 65% des émissions d'hémioxyde d'azote, un gaz au potentiel de réchauffement global 296 fois plus élevé que celui du CO2, essentiellement imputable au fumier. En outre, le bétail produit 37% des émissions de méthane liées aux activités humaines. Comparativement au CO2, ce gaz produit par le système digestif des ruminants agit 23 fois plus sur le réchauffement de la Terre. L'impact de l'élevage sur l'environnement, toujours selon les chercheurs de la FAO, se mesure aussi en termes spatiaux c'est-à-dire en ce qui concerne les terres réquisitionnées et dédiées à cette activité. Les pâturages, précisent-ils, occupent 30% des surfaces émergées, alors que 33% des terres arables sont utilisées pour produire l'alimentation du bétail ; des surfaces d'ailleurs insuffisantes pour répondre à la demande, toute chose qui entraîne le défrichage de forêts. De plus, 20% des pâturages sont dégradés par une surexploitation entraînant le tassement et l'érosion du sol et l'élevage compte parmi les plus nuisibles pour les ressources en eau. Si l'importance de la viande et des produits laitiers n'est plus à prouver dans la vie des populations, le rapport de la FAO indique que la consommation de ces denrées va croître voire même doubler d'ici à 2050. On passera donc de 229 à 465 millions de tonnes. Cela implique, suivant la logique des chercheurs onusiens, qu'il faudra envisager l'occupation de plus de terres pour la production du bétail et aussi plus d'émissions de gaz nuisibles à l'environnement. Ce rapport qui met en lumière les relations qu'entretiennent l'élevage et l'environnement est alarmant mais pas sans appel. En fait, comme dans bien des cas, les chercheurs ont présenté la réalité telle qu'elle est aujourd'hui, non pas pour qu'on agisse par frilosité et avec frayeur, mais pour qu'on réagisse avec responsabilité. Cela en appréhendant l'ampleur du problème et en y trouvant des solutions écologiques et durables. Le rapport de la FAO, insistent les auteurs, ne proclame pas la mort de l'élevage, loin s'en faut ! Dans une vision prospective, il montre d'ailleurs qu'il faudra compter avec cette activité pendant encore bien longtemps. Mais sans doute pas pour concevoir l'élevage tel qu'on le pratique actuellement, avec la réalité du réchauffement climatique qui se rappelle à nous si éloquemment chaque jour. Les chercheurs de la FAO le disent clairement : pour la vie et la survie des hommes, l'élevage est incontournable. «*La viande constitue un apport en protéines primordial pour les populations mal nourries et l'élevage fait vivre 1,3 milliard de personnes. Il s'agit souvent de la seule activité économique possible pour les populations pauvres*», écrivent-ils. Les défis écologiques de l'élevage sont nombreux. Cependant, ils ne sont pas impossibles à surmonter et à relever. Cela passe naturellement par la prise de conscience du phénomène par les gouvernements chargés de mettre en place un nouveau cadre écologiquement responsable pour la pratique de l'élevage, et par les professionnels comme ceux de la Confédération des fédérations nationales de la filière bétail viande de l'Afrique de l'Ouest (COFENABVI-AO) qui posent, chaque jour, des actions pour produire du bétail bio. Quant aux populations, elles sont invitées à bannir de leur alimentation, toute consommation excessive de produits animaux. Comme on le voit, si gouvernants, professionnels et consommateurs adoptent des comportements respectueux de l'environnement, l'élevage et le bétail auront encore de beaux jours devant eux.

DÉCLARATION - ABATTOIRS D'ABIDJAN

La Confédération et des structures s'insurgent contre des bouchers

Sawadogo Issaka, Pca de la COFENABVI-AO, a fait des mises au point pour fustiger le comportement de certains bouchers chevillards (Ph. DR)

La Confédération de la filière Bétail et des structures se sont désolidarisées des protestions de certains bouchers chevillards à Abidjan. Voici leur déclaration lue mercredi 4 décembre 2019 au siège de la COFENABVI-AO à Acocody.

Depuis quelques jours, nous assistons à des remous orchestrés à l'abattoir de Port-Bouët par des individus se réclamant de la Corporation de Bouchers Chevillards. Cette situation que nous condamnons avec la dernière énergie vise à ternir l'image des responsables de la filière bétail-viande que nous sommes, tout en remettant en cause la bonne collaboration qui existe entre nous et les autorités ivoiriennes. Les faits: le mardi 19 Novembre 2019 et le lundi 02 décembre 2019, des bouchers, conduits par certains individus se disant responsables syndicaux des bouchers ont invité des bouchers chevillards à abattre leurs bovins dans les abattoirs de Yopougon et Abobo, pourtant fermés depuis 05 mois pour des questions de conformités. Cet abattage clandestin, contraire aux dispositions prises par le Gouverneur du District d'Abidjan en vue d'assainir et de réhabiliter les abattoirs de Yopougon et d'Abobo avant toute activité d'abattage, constitue, en effet, un danger à la fois pour les acteurs que nous sommes, mais aussi pour les consommateurs. Surtout que ledit abattage se fait sans la présence d'un vétérinaire agréé. L'autorité ayant constaté ces actions illégales, a diligenté des forces de sécurité dans les abattoirs de Yopougon et Abobo pour saisir 20 Carcas de bovins tués dans des conditions d'insalubrité à Yopougon et 73 bovins à Abobo. C'est donc pour exprimer leur mécontentement que les auteurs de ce forfait ont tenté d'assiéger l'abattoir de Port-Bouët. C'est le lieu de rappeler que depuis 5 mois, la COFENABVI-AO, la FENACCI, la FENACOFBVI-CI et les Chevillards ont obtenu un accord avec le District d'Abidjan pour faciliter le travail au sein de l'abattoir. Mieux, la FENACCI à adresser un courrier au Premier Ministre en vue de faire le bilan à mi-parcours et souhaiter que des dispositions soient prises pour l'ouverture des abattoirs de Yopougon et d'Abobo. Dans cette attente, nous ne saurions accepter que des individus viennent nous perturber. Nous appelons l'ensemble des acteurs à la vigilance et à la patience, car l'Etat prête une oreille attentive à notre préoccupation. Fidèles à notre volonté de soutenir les acteurs de la filière, nous demandons à tous la modération.

COFENABVI-AO
FENACCI
FENACOFBVI-CI
BOUCHERS CHEVILLARDS

La déclaration des structures a été lue par M. Cissé Ibrahima, président de la FENACOFBVI-CI (à droite) (Ph. DR)

ÉCONOMIE AGRICOLE

SARA 2019: Ce que gagne la Côte d'Ivoire

Par ANAF

La 5ème édition du Salon International de l'Agriculture et des Ressources Animales(SARA) s'est déroulée pendant dix (10) jours, du vendredi 22 novembre au dimanche 1er décembre 2019 au parc expo d'Abidjan. Quels sont donc les enjeux économiques de ce forum agricole ? Décryptage.

Le SARA, une manifestation d'envergure internationale qui expose le savoir-faire agricole de la Côte d'Ivoire, de la sous-région et du monde, vise à promouvoir les productions de l'agriculture, de l'élevage, de la pêche, de la foresterie, de l'industrie agro-alimentaire. Si son objectif premier est de «*valoriser, promouvoir et développer la richesse et la diversité du monde agricole ivoirien*», il se veut être aussi une plate-forme d'opportunités d'investissements directs, une tribune de partage de compétences et de savoir-faire, un lieu de vie et d'éducation, notamment à destination des plus jeunes. C'est dans cette perspective que s'inscrit la France, pays à l'honneur de cette 5ème édition et premier partenaire économique de la Côte d'Ivoire, qui chaque année, importe environ 650 millions d'euros (500 milliards de FCFA), notamment en provenance du secteur agricole et de la transformation agricole, faisant ainsi de la Côte d'Ivoire le 1er pays de l'Afrique de l'ouest en termes d'exportation vers la France. Le SARA 2019 représente donc un enjeu important non seulement pour elle, mais également de toute l'Afrique de l'Ouest, zone particulièrement dynamique sur le plan économique. Joindre son image à cette manifestation d'envergure internationale est une manière pour la France, pays à l'honneur du SARA2019, de développer, renforcer et maintenir sa relation partenariale avec la Côte d'Ivoire, notamment dans les domaines agricole, animal et forestier en vue d'augmenter le volume de leurs échanges commerciaux. A cette occasion, elle a mis à la disposition du public un Pavillon France avec plus d'une quarantaine d'entreprises présentées. Le plus grand pavillon qui a accueilli des délégations régionales, les grands acteurs français du secteur agissant en Côte d'Ivoire, et près de 50 entreprises dont plusieurs start-up du secteur de l'agroéquipement, un stand de produits, des instituts de recherche et de développement et des ONG. Les visiteurs et les acteurs économiques y trouvaient la diversité des productions françaises, mais aussi une large gamme de solutions techniques, d'ingénieries, de formations adaptées à leurs besoins. Aussi, le Samedi 23 novembre, dans le cadre de la «*Journée France*», le ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation a organisé un colloque sur le thème : «*L'agriculture et l'agroalimentaire : transitions agroécologiques et innovations*». La France qui dispose, en effet, d'une expérience forte dans le domaine de l'innovation au profit d'une agriculture plus durablea apporté son expertise lors de la matinée d'échanges entre représentants français et africains des secteurs public et privé, du monde agricole, de la recherche, de la société civile et du monde de l'entreprise.

Le chef de l'État, Alassane Ouattara, avait effectué le déplacement au Sara 2019 pour marquer son adhésion à ce salon duquel la Côte d'Ivoire sort gagnante (Ph. DR)

Dix jours de festivité et de rencontres

Plus qu'un évènement, le SARA 2019 fut 10 jours de rencontres culturelles. Des visiteurs d'ici et d'ailleurs ont effectué le déplacement massif pour découvrir les produits du terroir dès l'ouverture officielle. Les stands débordaient de monde. Ce n'est pas le Conseil hévéa-palmier à huile qui en dira le contraire. C'est d'ailleurs l'un des stands qui a fait le plein du monde. Ce sont plus de 60 visites par jour, demandes de brochures, entretiens explicatifs, visualisations du film institutionnel, entre autres, qui ont été enregistrés par l'exposant à l'occasion de sa première sortie grand public effectuée dans le cadre de la 5ème édition du Salon international de l'agriculture et des ressources animales d'Abidjan. Le SARA, c'est aussi un lieu de vie et d'éducation via les découvertes et les nocturnes pour le divertissement. Ce sont plus de 300 000 visiteurs dont 70 000 enfants qui ont pris plaisir à se rendre à cette édition du SARA pour vivre des expériences uniques et inoubliables à travers les visites des expositions, du SARA PARC, de l'espace gastronomique, du parc animalier, du marché du SARA (SARAMARKET). Et chaque soir, le «*SARA by night*» au village SARA, avec des animations, des concerts…, a suscité un réel engouement auprès des exposants et de toute la population.

PLATEFORME D'INVESTISSEMENTS DIRECTS

L'édition 2019 a permis de concrétiser des projets à travers la signature d'accords tels que le Programme agricole de Tiébissou (Pait) entre Global Africa Integrated Farm d'Afrique du Sud et le ministère de l'Agriculture et du Développement rural signé le 26 Novembre, marquant le 5ème jour du SARA 2019. Le coût estimatif de l'investissement s'élève à 150.158.737 USD soit environ 100 milliards Fcfa. Le Programme agricole intégré de Tiébissou (Pait) utilise un modèle de Partenariat public-privé (PPP) pour lutter contre l'insécurité alimentaire et produire des aliments nutritifs à grande échelle tout en créant un nombre important d'emplois ruraux pour les femmes et les jeunes, en améliorant les compétences des petits exploitants locaux afin qu'ils deviennent, au fil du temps, de grands exploitants agricoles. L'un des principaux objectifs est de donner la possibilité aux petits exploitants de pratiquer une agriculture rentable par le renforcement des liens entre eux et les agro-industries commerciales, y compris des programmes dits «*pôle et plantations satellites*» permettant aux petits exploitants, tout comme aux grandes exploitations, d'accéder aux formations commerciales pertinentes, aux intrants, aux services de vulgarisation, aux structures à valeur ajoutée et aux marchés. Cela, pour leur permettre d'adopter une approche globale de la chaîne de valeur orientée vers le marché. Les méthodes culturales seront basées sur des pratiques biologiques identiques aux techniques agricoles de conservation ou de gestion foncière durable respectueuses de l'environnement. Les spéculations concernées par le programme sont : le maïs, le soja, les bovins et la volaille. Au total, 3.000 emplois directs et indirects sont attendus.

BILAN SATISFAISANT

Avec pour thème «*Agriculture intelligente et innovation technologique :quelles perspectives pour l'agriculture africaine ?*», le SARA 2019 a enregistré 360.000 visiteurs, 238 milliards FCFA d'intention d'investissement, 787 entreprises et organisations exposantes réparties sur 473 stands, 29 pays étrangers présents, 100 rencontres d'échanges, 20 panels et rencontres spécialisés, 4 jours focus, 250 rencontres B to B, 56 visites institutionnelles et 4 556 visites de personnalités, en dix (10) jours de festivité. Un bilan jugé plus que satisfaisant selon le rapport dressé par la Commissaire générale du SARA relativement aux années précédentes. Parlant de journée-focus, le jeudi 28 novembre 2019, journée consacré à la production animale et halieutique au SARA, a été l'occasion pour ce département d'exposer les acquis et les aspirations de l'Etat ivoirien en matière d'alimentation des populations. Ce secteur «*dépeuplé et dévasté du fait des crises successives*» qu'a connues le pays, connait une véritable embellie aujourd'hui. Le ministre Moussa Dosso, des Ressources Animales et Halieutiques, n'a pas manqué de se féliciter des excellents résultats réalisés par la filière avicole, dont la production a atteint les 61.000 tonnes de viande alors que les projections les plus optimistes tablaient sur 60.000 tonnes en 2020.La Côte d'Ivoire est aujourd'hui autosuffisante en consommation de bœufs. Cela, grâce au travail conjoint de l'Etat Ivoirien et des acteurs de la filière bétail-viande, en l'occurrence la confédération des Fédérations Nationales de la Filière Bétail-Viande de l'Afrique de l'Ouest (COFENABVI-AO), qui a pris une part active au SARA 2019.

Plusieurs pays européens, dont la France, ont pris part au Sara 2019 (Ph. DR)

PARTAGE DE COMPÉTENCES ET DU SAVOIR-FAIRE

Grâce à des conférences, des ateliers de formations et d'informations, exposants et visiteurs ont pu bénéficier des success stories nationales et internationales. Au-delà de l'aspect festif, la journée-focus dédiée à la production animale et halieutique a permis aux acteurs d'éplucher certaines difficultés que rencontre le secteur par un riche contenu scientifique avec une cérémonie d'ouverture, la présentation du Plan Stratégique de Développement de l'Elevage de la Pêche et de l'Aquaculture (PSDEPA 2014-2020). Contrairement à la 4ème édition, la Côte d'Ivoire a enregistré, lors de cette 5ème édition, la participation de 25 pays. Nonobstant l'importance du SARA et son fort potentiel de développement en termes de création de richesses et d'emplois, les activités du secteur des Ressources animales et halieutiques restent majoritairement peu productives et peu compétitives pour répondre aux défis et enjeux de sécurité alimentaire, sanitaire et de développement durable. Cette contreperformance et le peu d'attractivité du secteur s'explique par la charge et la pénibilité du travail.

L'engagement du gouvernement à renforcer l'utilisation des innovations technologiques dans les domaines de l'élevage, de la pêche et de l'aquaculture, est donc impératif. Cet engagement pour l'innovation technologique, au-delà de l'allègement de la charge de travail, vise à améliorer la productivité et la qualité des produits tout en préservant l'environnement. Ces innovations concernent aussi bien les équipements, la biotechnologie que les TIC requièrent de lourds investissements tant e ressources humaines que financières.

SARA 2019

L'Azawak du Niger fait sensation au Salon d'Abidjan

Tout sur cette race bovine

Par S. YAVO

La 5e édition du Salon International de l'Agriculture et des Ressources Animales (SARA), qui s'est tenue à Abidjan, du 22 novembre au 1er décembre 2019, a vu la participation du Niger dont le bétail et l'élevage ont émerveillé autorités et participants.

Le Niger, pays réputé pour la qualité de son bétail, était attendu à la 5e édition du Salon International de l'Agriculture et des Ressources Animales d'Abidjan (SARA). Le pays de Mahamadou Issoufou, à en croire les réactions des personnalités administratives, politiques et les populations qui ont pris d'assaut les stands dédiés à l'élevage nigérien, a tenu sa réputation d'Etat dont la filière bétail-viande est citée au nombre des meilleures de la sous-région ouest-africaine. Pour leur participation au SARA 5 qui marquait en quelque sorte le retour de cette foire agricole, les Nigériens ont déballé l'artillerie lourde pour ne pas passer inaperçus. Avec des stands de bétail qui n'ont pas désempli jusqu'à l'ultime jour du Salon, le secteur pastoral du Niger a présenté divers stratégies et techniques d'élevage qui lui permettent de produire des bêtes en excellente santé et donc de la viande de qualité. «*Toutes les bêtes que nous voyons aux stands à bétail du Niger sont impressionnantes. Elles sont toutes superbes*», s'est exclamé un participant rencontré au dernier jour de l'exposition. En tête de cette démonstration pastorale de taille, figure l'Azawak, une race bovine qui s'élève dans les pays du Sahel et dont le Niger s'est avéré l'un des pays qui en produit en quantité mais surtout en qualité. Le pays l'a prouvé une fois encore au SARA 5 qui s'est tenu pendant plus de 10 jours. En effet, nonobstant les bêtes qui rivalisaient de beauté, le zébu Azawak du Niger a fait sensation à telle enseigne que le stand où il était exposé refusait du monde et était bouillant jusqu'à la fin du Salon. «*C'est mon collègue qui m'a parlé de cette bête et j'ai tenu à venir la voir. Je suis là avec mes enfants et nous sommes émerveillés par l'envergure et la masse de l'animal*», a expliqué une dame venue au Salon en famille. C'est aisément que le zébu Azawak du Niger a remporté le premier prix de sa catégorie, qui lui a été décerné au terme du Salon. Mais il y a plus. En fait, la bête a été au cœur du renforcement des liens d'amitié et de fraternité entre le Niger et la Côte d'Ivoire. En effet, de passage sur le site du Sara, le 1er décembre 2019, Moussa Aloua, l'ambassadeur nigérien en Côte d'Ivoire, a offert, au nom du président Mahamadou Issoufou, ce zébu, le plus beau taureau du Salon international de l'agriculture et des ressources animales, au président Alassane Ouattara. Cette bête Azawak et la vache de renommée, cadeaux offerts au Chef d'Etat ivoirien, ont été présentés comme des symboles de l'intégration sous-régionale ouest-africaine, d'une part, et comme l'expression forte des liens qui unissent Ivoiriens et Nigériens, d'autre part. «*Il s'agit d'un taureau de race Azawak dont la qualité est reconnue dans toute la sous-région. Vous savez que le Niger est le berceau de la race Azawak. Le taureau qui fait l'objet de ce don qui a eu le premier prix au Sara 2019, fait environ 850 à 900 kilogrammes. Il s'agit d'un taureau de production de viande. J'ai eu tout le plaisir de vous remettre, au nom du Président Issoufou Mahamadou, ce cadeau pour le Président Alassane Ouattara*», s'est adressé le diplomate nigérien au ministre de l'Agriculture et du développement rural, KobenanAdjoumani.

L'Azawak, cette race de boeuf du Niger, a fait sensation au Salon d'Abidjan
(Ph. DR)

AZAWAK, UN LABEL NIGÉRIEN

Le membre du Gouvernement s'est dit satisfait de ce cadeau. «*Au niveau des taureaux, votre pays le Niger est en tête avec ce bel animal Azawak. Mais vous ne vous êtes pas arrêté là. Vous avez décidé d'adjoindre au taureau une vache de renommée. L'objectif que vous visez en donnant ces animaux, c'est qu'il ait de la reproduction. Si donc, il y a la reproduction, nous allons penser à votre pays, le Niger et à son Président. C'est un acte fort de fraternité et d'amitié vraies*», s'est réjoui le ministre Adjoumani qui a décoré plusieurs personnalités au nombre desquelles des responsables du secteur bétail-viande de la République nigérienne. C'est unanimement que le zébu, offert à Alassane Ouattara, a reçu le premier prix de la plus belle bête du SARA 2019. Cet animal, issu de la race bovine Azawak, a marqué le Salon à tel point qu'il a suscité la curiosité de la plupart des participants qui s'interrogeaient sur son origine. D'où vient cette race ? Comment la produit-on ? Quelle sont les caractéristiques de l'Azawak ? Selon le moteur de recherche Wikipédia, l'Azawak est une race bovine commune au Burkina Faso, au Mali et au Niger. Son nom proviendrait de l'Azawaf, région éponyme du nord du Mali ou de l'Azawak, région nigérienne du même nom dont elle porte la dénomination. Dans cette contrée du Niger, l'Azawak est une race traditionnellement élevée par les Touaregs. Issus des bêtes introduites en Afrique vers 1800 av. J.-C., ces zébus ont progressivement conquis l'Afrique subsaharienne à la faveur de l'assèchement du climat. Leur meilleure adaptation à ce climat que les bovins européens a favorisé leur intégration et leur développement. L'Azawak est une race de taille moyenne, de 110 à 130 kg chez les vaches. Très souvent, les bêtes de cette race portent une robe pie rouge ou pie noire, mais aussi fauve mouchetée de blanc. Chez les Touaregs, le cheptel d'Azawak se chiffre à plusieurs millions de têtes. C'est une race mixte dont la vache donne 500 à 600 litres par lactation sur 250-270 jours en système extensif traditionnel. En station avec une nourriture plus abondante, la production atteint 800 à 1100 litres sur 270-300 jours. Ces bêtes tiennent aussi leur réputation de leur excellente adaptation au milieu semi-aride du Sahel. Importante aussi bien pour le Mali, le Burkina que pour le Niger, la race Azawak fait l'objet de nombreuses rencontres entre les professionnels du secteur bétail-viande de ces trois Etats africains. C'est régulièrement que sont organisés des ateliers pour statuer sur les façons les plus idoines d'élever cette race et d'en tirer le plus grand bénéfice. C'est le cas des récents travaux constitutifs de la Fédération des Unions nationales des éleveurs du zébu Azawak du Burkina, du Mali et du Niger. Ces travaux faisaient suite à l'accord-cadre signé en 2005, entre ces trois pays, à travers leurs projets respectifs d'appui à la promotion et au développement des bovins Azawak. Cet accord qui devrait permettre une plus grande harmonisation des interventions, vise notamment le renforcement des associations socioprofessionnelles d'éleveurs d'Azawak et des échanges d'expériences et d'animaux Azawak performants entre les éleveurs de ces coopératives d'éleveurs du Zébu Azawak. D'ailleurs, de cette rencontre sont nées trois associations : l'Union nationale des éleveurs de l'Azawak pour le Burkina (UNEAB), l'Union des fédérations d'éleveurs du zébu Azawak pour le Mali (UFEZAM) et l'Union des coopératives des éleveurs sélectionneurs de la race bovine Azawak pour le Niger (UCESRBAN). En outre, pour une production plus accrue de la race bovine Azawak, a été mise sur pied l'organisation faîtière à caractère sous-régional des éleveurs de Zébu Azawak dénommée Fédération des unions nationales des éleveurs pour la promotion de Zébu Azawak (FUNEZA). Créer un cadre de concertation et d'échanges entre les éleveurs d'Azawak des trois pays ; œuvrer à la réalisation du projet sous-régional d'appui institutionnel pour la promotion de bovins de race Azawak dans les trois pays et faciliter l'approvisionnement en animaux de qualité à un prix adapté, tels sont les objectifs essentiels de cette structure. Au Niger, l'Union des coopératives des éleveurs sélectionneurs de la race bovine Azawak(UCESRBAN) multiplie les actions pour le développement de l'élevage de l'Azawak qui représente, pour ce pays, une véritable identité nationale.

Lucarne

Par André SELFOUR

SIBVAO 2020

Le Salon International du Bétail et de la Viande en Afrique de l'Ouest (SIBAVAO) a pour objectif de réunir tous les acteurs locaux et internationaux du secteur de l'élevage pour échanger sur les problématiques de la dynamisation et du développement de la chaine de valeur bétail-viande à travers la COFENABVI-AO. De manière spécifique, il s'agit de : renforcer la coopération et le partenariat durables des chaines de valeurs, professionnaliser les acteurs dès la chaine de valeur bétail-viande, faire connaitre les meilleurs rêves de bovins, camelins, ovins et caprins, découvrir la gastronomie a base des produits carnes locaux de la région, créer des opportunités d'affaires pour les professionnels de la chaine de valeur, réfléchir sur les problématiques majeurs afin d'améliorer la performance économique et sociale de la chaine de valeur bétail-viande en Afrique de l'Ouest. Les principales activités du SIBVAO sont les Conférences débat et panels, les expositions, les concours, les tables rondes d'affaires, la détente et le tourisme. La chaine de valeur bétail-viande occupe une très grande partie du monde agricole dans l'espace CEDEAO, contribuant ainsi à une large proportion au développement des Etats membres et à la lutte contre la pauvreté avec un cheptel estimé à plus de 346 millions de têtes dont 73,7 millions de bovins, 101,3 millions d'ovins, 157,1millions de caprins et 4,6 millions de caméliens en 2019. Sue le plan comique, la filière bétail-viande contribue pour près de 15% du PIB Régional. Au plan social, elle contribue à l'éradication de la pauvreté et la faim, à la dynamisation du commerce intra régional et à la diversification de ses économies. Cette filière participe également à la création de richesse et d'emplois pour les jeunes et les femmes.

Malgré son importance au plan économique et socio-culturel, la filière bétail-viande en Afrique de l'Ouest est faiblement promue et peu visible. D'où la nécessite de mettre en place des actions innovantes afin de promouvoir cette filière sur le plan national, régional et international. Ainsi a été créé le Salon International du Bétail et de la Viande en Afrique de l'Ouest, «*SIBVAO*» par la Confédération des Fédérations nationales de la Filière Bétail Viande de l'Afrique de l'Ouest (COFENABVI-AO). Ce salon, dont la première édition aura lieu à Lomé au Togo, du 7 au 10 mai 2020, est né de la volante des acteurs de la chaine des valeurs bétail-viande avec le soutien technique et financier de l'USAID WEST AFRICA. Le SIBVAO se veut un espace d'échanges entre acteurs d'une part, et entre les acteurs, les pouvoirs publics, le secteur privé, les communautés économiques régionales et les partenaires financiers, d'autre part.

INTERVIEW / FILIÈRE BÉTAIL EN AFRIQUE DE L'OUEST

Sawadogo Issaka (Président de la COFENABVI-AO:

«Nous avons de grands projets pour l'Afrique»

Interview réalisée par
André SELFOUR

Il est à la tête de la Confédération des Fédérations Nationales de la filière Bétail et Viande de l'Afrique de l'Ouest (COFENABVI-AO) depuis la création de cette organisation en 2003. Le président Issaka Sawadogo, puisque c'est de lui qu'il s'agit, s'est ouvert à '' Bétail d'Afrique'' pour parler des actions de son organisation.

Issaka Sawadogo, président de la Confédération des Fédérations Nationales de la filière Bétail et Viande de l'Afrique de l'Ouest (COFENABVI-AO) (Ph. DR)

Monsieur le Président, à ce jour, dites-nous comment se porte la Confédération des Fédérations Nationales de la filière Bétail et Viande de l'Afrique de l'Ouest (COFENABVI-AO), dont vous êtes le premier responsable ?

Sawadogo Issaka: La COFENABVI-AO est à sa 16eme année d'existence. Elle est une structure régionale d'intégration des peuples et de lutte contre la pauvreté de la zone CEDEAO. (Communauté Economique des Etats de l'Afrique de l'Ouest, Ndlr). Vous savez, nous avons toujours à cœur de renforcer la COFENABVI-AO. C'est pourquoi notre structure s'est dotée, à l'issue de réflexions intenses, d'un plan d'action 2018-2022. Ce plan d'action tient autour de deux grands points, à savoir le renforcement des capacités organisationnelles, institutionnelles et managériales et le développement du marché avec des produits de la filière bétail et l'amélioration de son environnement. Cela dit, sachez que la confédération a obtenu quelques acquis. On peut citer, entre autres, la réhabilitation et la gestion du parc aux petits ruminants à Abidjan-Port Bouët en Côte d'Ivoire, la gestion du parc à bétail de Bobo- Dioulasso au Burkina Faso et la collecte des données statistiques sur les flux transfrontaliers du bétail en Afrique de l'Ouest. En termes de chiffres, il est bon de savoir que la COFENABVI-AO, c'est un marché de plus de 300 millions de consommateurs, 60 millions de bovins, 81 millions d'ovins et 130 millions de caprins. Il y a aussi l'élevage, qui occupe plus de 12% du PIB régional et 27% du PIB agricole. Notre organisation compte de solides partenaires avec lesquels nous avons déjà pu obtenir d'excellents résultats. Ce sont notamment les Etats membres de la CEDEAO, la coopération Suisse (DDC), l'USAID, L'Union Africaine et l'Union Economique et Monétaire Ouest Africaine (UEMOA). Ceci pour vous dire que, même s'il reste beaucoup à faire, la COFENABVI-AO se porte bien et reste plus que jamais engagée à rendre plus professionnelle la filière bétail en Afrique de l'Ouest.

Votre structure a pris une part active à la 5ème édition du Salon International de l'Agriculture et des Ressources Animales d'Abidjan (SARA) qui a eu lieu du 22 novembre au 1er décembre 2019. Quelles ont été les actions de la COFENABVI-AO lors de cette rencontre ?

S.I.: La COFENABVI-AO a effectivement pris part à la 5éme édition du SARA 2019. Sachez, par ailleurs, que notre organisation est à sa deuxième participation, après celle de 2015. Nous avons tenu à participer à ce salon en vue de coller notre image à un salon d'une telle envergure, en termes de visibilité, et acquérir des expériences afin de mieux organiser et de vendre notre prochain salon : « SIBVAO' 2020», qui aura lieu à Lomé, au Togo, du 7 au 10 mai 2020 et qui sera à sa deuxième édition. Il nous faut apprendre à moderniser notre filière, par l'apport des technologies dans la culture de l'aliment bétail et à rendre performante la qualité de race propice à notre climat et répondre aux attentes.

Au regard de ce que votre structure a fait durant le SARA 2019, pouvez-vous affirmer que vos objectifs ont été atteints ?

S.I.: En participant au SARA 2019, nos objectifs principaux étaient de communiquer sur notre prochain salon, dont je vous parlais plus haut, le ''SIBVAO 2020'', et de faire davantage connaître la Confédération des Fédérations Nationales de la filière Bétail et Viande de l'Afrique de l'Ouest. Nous avons eu l'assentiment du public cible, même des participants ont marqué leur intérêt à notre prochain salon. Aussi, après la clôture du SARA 2019, un mécanisme de mise en relation avec la structure de communication en charge du SARA se poursuit. Donc, c'est vous dire que nous pouvons déjà nous réjouir d'y avoir participé. Au SARA 2019, nous avons appris de nouvelles méthodes, la technicité pour améliorer le cheptel (production et compétitivité) et de cerner la rentabilité de la production du lait dans notre filière. En outre, nous avons assisté au perfectionnement du maillon des transformateurs (Bouchers, Chevillards) avec beaucoup de nouveautés, des techniques insémination, à exploiter, des jeunes éleveurs à former dans ces domaines précités. « Agriculture intelligente et innovations technologiques, quelles perspectives pour l'Agriculture africaine », le thème du SARA 2019, nous aura permis de professionnaliser le secteur, en livrant des bêtes en bonne santé pour une viande de qualité.

Il nous est revenu que la COFENABVI-AO a signé des accords de collaboration avec plusieurs structures nationales et internationales qui étaient présentes au SARA 2019. Quelles sont ces structures et qu'est-ce que votre organisation va y gagner concrètement ?

S. I : Nous avons tracé les sillons d'une collaboration avec plusieurs structures nationales et internationales dans la production de l'aliment bétail, pour garantir les revenus des acteurs. Nous nous sommes mis en relation avec des structures dans le besoin des produits carnés. Nous sommes en cours de finalisation de ces accords, dès le premier trimestre 2020, nous pourrions citer les structures avec lesquelles nous avons des accords.

Monsieur le Président, s'il y a un phénomène qui continue de porter préjudice à la filière que vous dirigez, c'est l'affaire de vols de bétail dans le nord de la Côte d'Ivoire mais aussi à l'abattoir d'Abidjan Port-Bouët. Comment comptez-vous venir à bout de ce problème qui persiste ?

S.I.: Vous savez, tous les pays luttent contre la corruption, la filière bétail n'est pas en reste. S'il y a des corrompus, c'est qu'il y a des corrupteurs. Nous continuerons de lutter contre ce fléau de vol de bêtes à l'abattoir de Port-Bouët, avec le soutien des Forces de l'Ordre et du District d'Abidjan. Je puis vous dire que nous avons pris d'importantes dispositions pour combattre ce fléau, des dispositions que ne pouvons malheureusement pas étaler sur la place publique. Il est bon de savoir que nous avons publiquement dénoncé, et même via la presse, ces vols de bêtes au nord du pays et à l'abattoir de Port-Bouët. Et nous restons persuadés que les autorités compétentes s'en chargent. C'est le lieu de remercier les forces de sécurité de la Cote d'Ivoire, dans toutes leurs composantes, pour leur engagement à nos côtés, en vue de faire régner la sécurité au sein des abattoirs. Sur cette question, nous travaillons en parfaite intelligence avec le Directeur des Abattoirs et de l'Hygiène alimentaire en la personne de Monsieur DAGNOGO Komissiri et avec le Directeur Technique Monsieur SANOGO.

Il y a aussi l'indiscipline qui est dénoncée au sein des acteurs de la filière bétail et viande. Comment allez-vous mettre fin à cela?

S.I.: La filière bétail est caractérisée par l'informel, et surtout basée sur des méthodes traditionnelles acquises de pères en fils. Alors, nous disons que seul le professionnalisme des acteurs viendra à bout de ce problème. La création de l'interprofession de la filière bétail ivoirienne mettra fin progressivement à cette indiscipline. Aussi pouvons-nous compter sur la fermeté des structures qui nous accompagnent.

Monsieur le Président, pour l'année 2020 qui commence, quelles sont les grands programmes d'action de la COFENABVI-AO pour rendre la filière plus solide et plus forte ?

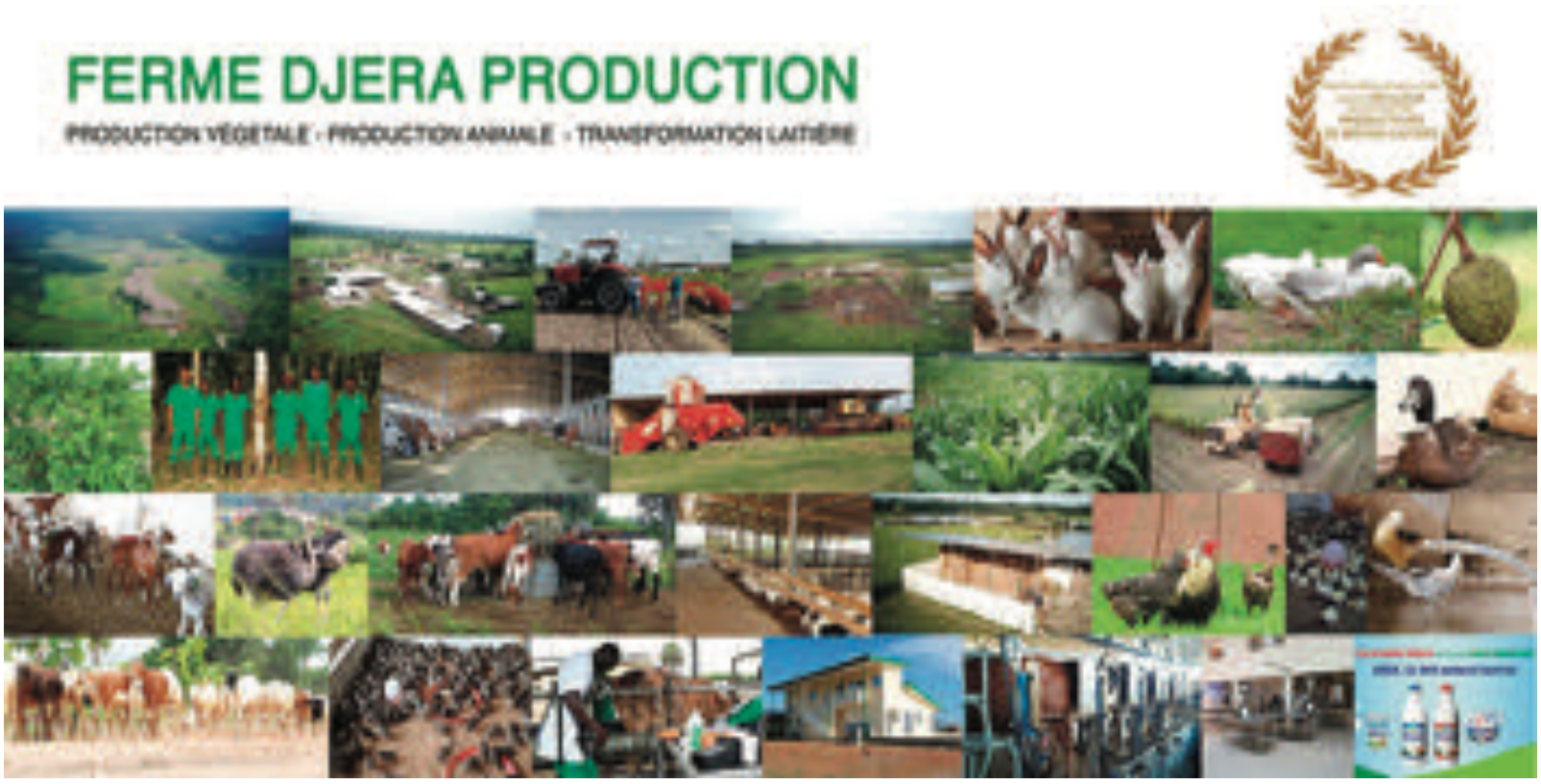
S.I.: Fidèle au plan d'action 2018-2022 dont nous avons parlé en début de cet entretien, la COFENABVI-AO a, bien sûr, des projets pour cette année 2020, dont notamment, les questions de l'employabilité des jeunes dans les métiers du commerce et de la transformation du bétail et de la viande (document de projet disponible) et de recherche de partenaires pour la construction d'abattoirs avec option viande hallal dans l'espace CEDEAO. Nous avons aussi en projet d'installer des boucheries modernes à Abidjan en Côte d'Ivoire et moderniser ainsi le commerce du bétail. Nous entendons également commercialiser des aliments du bétail et faire la production de lait. Au terme de notre entretien, nous vous remercions de nous avoir donné cette opportunité de parler de notre organisation. Nous souhaitons Bonne et Heureuse Année 2020 à toutes les populations vivant en Afrique, de l'Ouest, en général, au monde rural et aux acteurs de la filière bétail d'Afrique. Nos vœux de bonheur vont aussi à l'endroit de nos partenaires de la presse.

ÉCONOMIE AGRICOLE

Gros plan sur des participants au SARA 2019

Par Marthe DIOMANDÉ

Les structures qui traitent de la filière bétail et viande ou dont les activités sont en rapport avec cette activité, étaient bien représentées au cinquième SARA d'Abidjan. «Bétail d'Afrique» vous fait connaître quelques-unes de ces entreprises.



La ferme Djera Production ambitionne de devenir en Côte d'Ivoire leader national de la production de lait de vache et de chèvre (Ph. DR)

I / GLOBAL LEADERS COORPORATION NUTRI-A OU NUTRITION ANIMAL

Global leaders cooporation (GLC) est un groupe industriel ivoirien d'envergure international, qui a démarré ses activités en 2010 en côte d'ivoire dans le secteur de BTP (Bâtiment et travaux public), la représentation de laboratoires internationaux avec la distribution de médicaments et de solutions pharmaceutique ; l'évacuation sanitaire en partenariat avec des partenaires internationaux. Depuis mai 2014, le département nutrition animale (GLC Food industries) de global leaders coopération a démarré ses activité, et développe son expertise dans :

-L'importation d'intrants : premix, concentres adjuvants et autres additifs alimentaires pour volaille et bétail etc.

-La fabrication d'aliments finis pour volailles et bétail avec deux (2) moulins.

-La commercialisation de premix, concentrés, adjuvants et aliments finis pour nutrition animale sous la marque GLC Nutri-A à travers des points de vente gérés en propres à Abidjan, Toumodi et Agnibilékro.

GLC est une entreprise engagée pour la vie et la nature. Elle vise la protection de la nature, base de toute activité économique, et de l'humanité, l'homme étant par essence la finalité de toute activité économique.

GLC est une entreprise est une entreprise qui a des valeurs que sont:

-Le partenariat : avec un esprit d'ouverture et de partage.

-La fiabilité et la crédibilité : par le respect de nos engagements.

-Le service au profit de nos clients : et au-delà de leurs attentes.

-L'initiative et l'audace : en Prenant des initiatives allant dans le sens de l'amélioration de la qualité de la vie humaine.

II / INSTITUT NATIONAL DE FORMATION PROFESSIONNELLE AGRICOLE (INFPA)

Travaille dans la formation professionnelle agricole avec des corps de métiers.

-Agriculture et Coopération :

Chef d'exploitation agricoles, exploitant en cultures pérennes, vivrières et céréalières, pépiniériste, Saigneur d'hévéa, gestionnaire des Organisations Professionnelles Agricoles (OPA), gestionnaires de structures de microcrédits, machinistes agricoles, semencier, agents de défense des cultures, gestionnaires de structures de produits phytosanitaires et d'engrais, agent de maintenance de matériels agricoles, agent de protection de l'environnement.

NUTRI-A ou NUTRITION ANIMAL est spécialisée dans la fabrication d'aliments finis pour volailles et bétail (Ph. DR)

Bétail Plus

Par Serge YAVO

Wagashi, le fromage du Bénin

On le sait, la viande et les produits laitiers sont l'essentiel des éléments de consommation provenant du bétail. Aussi, dans l'imaginaire populaire et selon ce qu'il est donné de voir dans le commerce et sur les marchés et supermarchés en Afrique, les produits laitiers sont confectionnés uniquement dans les pays occidentaux, tant les rayons de nos grandes surfaces et boutiques sont achalandés par des marques issues en grande partie des pays du nord. C'est le cas du fromage dont on ne voit aucunement les traces d'un label africain. Nous nous sommes intéressés à la question et nous avons déniché le Wagashi, un fromage peulh produit de façon traditionnelle au Bénin. Le Wagashi ou Amon est produit par les éleveurs peulhs. A l'origine, ce fromage brut est fabriqué avec une belle couleur blanche, mais une fois racheté par les détaillants, bien souvent autochtones du Nord et du Centre du Bénin, il est cuit avec une feuille qui colore naturellement en rouge la surface du fromage. Le Wagashi peut être fumé, frit ou consommé frais. On peut aussi le cuire directement dans une sauce. Si le Wagashi est un fromage de plus en plus consommé par la population béninoise, il est confronté à une difficulté de labélisation et de certification qui complique sa commercialisation à l'international. Dans le sens de la standardisation du Wagashi, nombre d'actions ont été posées aussi bien par des structures étatiques que par des organisations non gouvernementales qui œuvrent dans le domaine de la sécurité alimentaire mais beaucoup reste à faire, selon des scientifiques. «*Les supermarchés ne sont pas disposés à acheter le Wagashi car il ne convient pas aux produits standardisés du modèle occidental*», tranche Giuseppe Licitra, spécialiste des produits laitiers. Qu'à cela ne tienne, ce fromage est prisé par les populations béninoises et de l'Afrique de l'ouest. Le Wagashi se fabrique avec du lait frais de vache dont la coagulation s'obtient grâce à du citron ajouté à des feuilles spéciales.

-Foresterie et environnement :
Aménagiste des parcs nationaux et réserves, guides touristiques, pépiniériste, commis de parcs à bois, abatteur-élaguer-bucheron, chef de chantier d'exploitation forestière, horticulteur paysagiste, fleuriste en art floral, sylviculteur et aménagiste, environnementaliste.
-Aquaculture et pèche :
Pisciculture, technicien de pêche, technologistes des engins de pêche, aménagiste de ferme piscicole, producteur d'alevins, assistant traitement et conditionnement de produits de pêche, gestionnaire des ressources halieutiques, gestionnaire des organisations professionnelles de pêche, assistant génie-piscicole.
-Elevage et métiers de la viande
Technicien en élevage, technicien de laboratoire, technicien en alimentation animale, aviculteur, porciculteur, boviculteur et oviculteur, éleveur d'avenir, gestionnaire d'exploitation d'élevage.

L'Institut National de Formation Professionnelle Agricole (INFPA) travaille dans la formation professionnelle agricole avec des corps de métiers (Ph. DR)

III / FORCHEM CI

Chez FORCHEM CI, est spécialisé dans la distribution de produit de nutrition et des ante animale de haute qualité en coite d'ivoire destinés aux moulins d'aliments pour animaux ainsi qu'aux élevages de volailles et de ruminants.
Leurs experts, vétérinaires et techniciens, interviennent sur le terrain en offrant un soutient porte-à-porte pour diagnostiquer correctement les maladies et pour prescrire les traitements les plus adéquats, qu'ils soient curatifs ou préventifs. Ils forment les agriculteurs ou les moulins d'aliments pour animaux aux meilleurs pratiques en matières d'administration des produits sur les animaux de la manière la plus efficace pour augmenter la productivité et réduire la mortalité.
Les nutritionnistes de FORCHEM CI aident les moulins d'aliments pour animaux à formuler les aliments finis les plus performants permettant d'accroitre la productivité des animaux, d'optimiser les couts de productions et de pallier les carences nutritionnelles, permettant ainsi une amélioration significative des performances de l'élevage et des économies pour les agriculteurs.
Leurs fournisseurs sont des multinationales de classes mondiale qui offrent des produits, des services et des solutions au secteurs de l'élevage a l'échelle mondiales et offrent une innovation constantes.
FORCHEM CI offre au marché africain de la santé animale une gamme de produits livrés instantanément depuis son entrepôt haute d'Abidjan :

-Prémélange et concentres
Disponible sous la propre marque FORCHEM CI , fabriquées en Europe dans des moulins de pré-mélange de pointe utilisant les formes de vitamines, de minéraux et d'acides aminés les plus stables et les plus bio disponibles, garantissant la sécurité, la cohérence, la stabilité et les performances du produit.
Le produit est vendu à différentes concentrations : 0,25%, 0,30%, 2%, 2,5%....
En plus de sa propre marque, les nutritionnistes FORCHEM CI sont ravis d'aider leurs clients à formuler leurs propres prés mélanges et concentrés en faisant appel à son expertise technique, en recommandant des formulations spécifiques qui conviennent à des races spécifiques ou qui fonctionnent efficacement avec certaines combinaisons d'aliments.

-Additifs alimentaires médicamentés
La coccidiose est une maladie fréquente chez la volaille qui réduit la productivité et entraines des taux de mortalité élevés.
Les partenaires commerciaux ZOETIS sont les leaders mondiaux dans les additifs alimentaires anti-coccidiens. Ils sont disponibles sous formes de réduits de type dit chimique et d'ionophore et travaillent ensemble dans de navette et de rotation pour assurer une efficacité maximale. Des noms comme Avatec, Gromax, Cycostat et Deccox sont des produits bienétablis pour prévenir l'apparition de la coccidiose et sont prêt à aider les moulins d'aliments pour animaux et leurs clients agriculteurs à recommander les meilleurs programmes anticoccidiens.

-Les vaccins
Les maladies de la bronchite infectieuse, de Gumboro et de Newcastle sont les maladies les plus répandues affectant la volaille, entrainant des taux de mortalité élevés chez les oiseaux et de lourdes pertes pour les agriculteurs.
Nos partenaires commerciaux ZOETIS proposent des programmes de vaccination efficaces, du couvoir a la ferme, qui aide à prévenir des maladies pandémiques. Nous fournissons des kits de diagnostic qui assistent nos vétérinaires à diagnostiquer la maladie sur-le-champ. Les brochures sont disponibles pour tous les produits.

IV/ FERME DJERA PRODUCTION

Le développement de la production laitière est un enjeu majeur pour l'économie ivoirienne auquel Djera Production (D P) a pour ambition de prendre part à travers son projet laitier. La ferme Djera Production qui est située dans la sous-préfecture de KPOUEBO, ambitionne de devenir leader national de la production de lait de vache et de chèvre.
Avec une surface de 700 hectares de terrain agricole, un équipement a la pointe et un personnel dynamique, DP développe une exploitation BIO et écologique avec ses méthodes de recyclage et d'autosuffisance.
Djera Production se développe à travers :
-La production végétale : hévéaculture, cultures fourragères et céréalières
-La production animale : cœur des activités de DP avec des bovins laitière, caprins laitiers, ovins, lapin, cailles, volailles d'ornement
-La transformation laitière: la ferme est équipée de deux salles de traite (bovin et caprins) et une unité de transformation laitières avec la capacité de 2000L/j permettant la transformation sur place du lait en plusieurs produits tels le lait (entier et écrémé), le yaourt, le fromage et la crème fraiche de la marque «ARIA» destinée au marché local.

Bon à Savoir

Par ANAF

Additif alimentaire pour bétail

Le saviez-vous ? Accroître la production animale reste l'ultime préoccupation des acteurs de la filière bétail-viande. Bon nombre d'éleveurs demeurent fidèles à leurs méthodes traditionnelles qui paraissent caduques pour une meilleure rentabilité. Laquelle méthode consiste à nourrir le bétail essentiellement de végétaux. En effet, l'animal doit consommer chaque jour la quantité nécessaire pour couvrir ses besoins. Ce volume de consommation est appelé la ration. Elle varie suivant l'espèce animale, l'âge de l'animal, le type de production principal (viande ou lait), la saison et la région d'élevage. Aujourd'hui, la méthode traditionnelle à elle seule ne suffit plus pour atteindre l'objectif fixé par les éleveurs du fait de l'avancée technologique mondiale. Il apparaît donc est impératif de prévoir des suppléments bio-fermentés qui semblent nécessaires pour une bonne productivité. Toutefois, il est bon de savoir faire le bon additif. C'est du moins ce que pense l'entreprise Canadienne Vita-Nature. Mais Attention aux additifs que renferment certains suppléments !Voici donc les additifs autorisés pour le bétail selon sa composante :la farine de poisson (que pour les monogastriques); vitamines de synthèse (non OGM) pour les monogastriques et selon leur âge. Pour les ruminants, leur apport (vitamines A, D et E) est autorisé lorsque l'alimentation et les vitamines naturelles ne sont pas suffisantes. C'est le cas de l'huile de foie de morue non raffinée. Avant tout, il est impératif de prendre des conseils auprès d'un spécialiste.

FILIÈRE BÉTAIL-VIANDE

Tout savoir sur la Fédération du Mali

La Rédaction

La Fédération des groupements interprofessionnels du Bétail et de la viande (FEBEVIM), Membre de la Confédération des fédération nationales de la filière bétail de l'Afrique de l'Ouest (CONFENABVI-AO) est un pion essentiel de ladite filière en Afrique de l'Ouest. Gros plan sur la FEBEVIM.

La Fédération des groupements interprofessionnels du Bétail et de la viande (FEBEVIM) a été créée en novembre 1999. Elle est née de la volonté des professionnels du secteur Bétail /viande d'unir leurs forces afin de constituer une force réelle de promotion de la filière et de négociation vis-à-vis des autres partenaires (Etat, clients extérieurs, Etablissements financiers, Organismes de développement, Bailleurs de fonds). Ceux sont toutes les organisations professionnelles opérant dans les secteurs Bétail/viande qui ont décidé de s'organiser en fédération de groupements interprofessionnels pour promouvoir les activités d'élevages, des pâturages, jusqu'à l'assiette du consommateur.

La FEBEVIM se fixe un certain nombre d'objectifs dont : la Promotion de la Filière Bétail/viande, la coordination des activités de promotion des échanges des produits de l'élevage au plan local, national et sous –régional et la création d'un cadre permanent d'échanges et de concertation entre les organisations professionnelles membres d'une part, et avec les chambres consulaires, les organismes publics et privés, les partenaires au développement d'autre part. Actuellement, la FEBEVIM est la seule représentation dans le secteur bétail viande.

Ba Aboubakar (en médaillon), 1er vice-président de la *CONFENABVI-AO et 1er responsable de la fédération des groupements interprofessionnels du bétail et de la viande (FEBEVIM)* (Ph. DR)

ADHESION A L'ASSOCIATION

L'adhésion est volontaire et se fait à la base. Toutes les organisations professionnelles œuvrant dans la filière bétail- viande qui s'engagent à respecter les Statuts et Règlement Intérieur de la fédération peuvent être membres. Sont représentés au sein de l'association les éleveurs, les exportateurs de bétail, les bouchers, les producteurs cuir et peau, et les rôtisseurs. Il convient de noter qu'il n'est pas fait cas des intermédiaires (courtier, logeur) et des acheteurs et collecteurs de cuir et peau. Les décisions sont prises démocratiquement (un membre un vote). L'adhésion est volontaire. La FEBEVIM est composée de 50% d'éleveurs 30% de marchands Bétail, 20% de transformateurs. Les sanctions applicables aux groupements membres sont : l'avertissement, le blâme, la suspension et l'exclusion. Dans l'intervalle de deux (2) sessions de l'assemblée générale, le bureau national peut décider de l'avertissement ou de la suspension du membre concerné. Il rend compte à la prochaine session de l'Assemblée générale. Les organes dirigeants des réseaux locaux et régionaux prennent les mêmes mesures à leur niveau en fonction de la faute commise. Tout membre concerné a le droit de se présenter pour sa défense devant la prochaine session de l'Assemblée Générale. L'Association représente tous les acteurs de la filière chaîne d'approvisionnement. Il n'y a pas d'exclusion, tous les acteurs se retrouvent à travers leur groupement de base.

STRUCTURE ET PERSONNEL

Les organes de la fédération sont l'Assemblée Générale, le Bureau national, le bureau régional e t le bureau local. L'Assemblée générale est l'instance suprême de la fédération. Elle se compose de membres du Bureau national et de 5 membres par Bureau régional. Elle décide des orientations stratégiques de la fédération, adopte et modifie les statuts et le 3 règlement intérieur. Elle approuve les programmes et rapports d'activités présentés par le Bureau national. L'Assemblée Régionale se compose des membres du bureau régional et de 5 membres par Bureau local. L'Assemblée Locale se compose des membres du Bureau local et d'un représentant par commune. L'assemblée Générale se réunit une fois par an sur convocation du président du Bureau national. L'Assemblée Générale ordinaire est convoquée 15 jours au moins avant la date prévue pour sa réunion. Elle ne peut valablement délibérer que si la majorité des 2/3 des membres sont présents. L'Assemblée Générale peut se réunir en cas de nécessité en session extraordinaire sur initiative du Bureau national ou des 2/3 des membres de l'Assemblée générale. Le Bureau National se réunit une fois par trimestre sur convocation de son Président et chaque fois que l'intérêt de la fédération l'exige. Les fonctions de président et de membre du Bureau National sont gratuites. Toutefois ils peuvent bénéficier d'indemnités définies par le Bureau National et adoptées par l'Assemblée Générale. Le Bureau National étant l'organe d'exécution des décisions de l'Assemblée Générale, il œuvre de concert avec les structures 4 spécialisées pour la recherche de solutions aux problèmes liés au partenariat, transport et au financement des activités de la filière bétail et viande. Il examine et approuve les orientations stratégiques et les programmes d'activités de la fédération. L'Association fait partie de l'Assemblée Permanente des Chambres d'Agriculture du Mali (APCAM) et de la confédération de la filière bétail viande de l'UEMOA. La Fédération des groupements Interprofessionnels du Bétail et de la viande du Mali est complètement autonome. Les statuts de la FEBEVIM disposent que les ressources de la fédération proviennent des cotisations annuelles, des droits d'adhésion, des dons et legs et des subventions. Le droit d'adhésion est fixé à 50 US dollars. La cotisation annuelle de 50 US dollars. A nos jours, il n'y pas eu de contestation de la part des membres. Les frais d'adhésion sont valables pour toutes les associations membres de la FEBEVIM. La FEBEVIM pour le moment ne reçoit pas une aide financière de la part du Gouvernement. Les ressources de l'association sont très insuffisantes. La FEBEVIM réfléchit sur la manière de générer des ressources endogènes en instituant des taxes sur l'infrastructure ou des taxes sur le bétail pour l'exportation. C'est la raison pour laquelle l'association sollicite des aides extérieures (institutions financières comme les Banques installées au Mali) et cela n'est pas facile eu égard aux garanties qu'elle doit présenter. Toutes ces difficultés financières ont eu pour conséquence le manque de motivation du personnel qui travaille sur la base du bénévolat. Cela est un handicap sérieux pour l'association pour défendre les intérêts des ses membres.

ACTIVITES

La FEBEVIM agit comme un groupe de pression auprès du gouvernement pour défendre les intérêts de ses membres par exemple. Elle a contribué à l'assainissement de la gestion de l'aliment bétail, des tentatives d'importation d'aliment bétail à moindre coût pour briser le cycle de la spéculation. Elle a lutté contre les taxes illicites, des concertations ont eu lieu avec les homologues Nigérians et Burkinabés, contacts qui ont occasionné la saisie du Président de la Commission de l'UEMOA. Toutes ces actions sont ponctuelles. Le Gouvernement malien n'est pas du tout réticent aux activités de la FEBEVIM compte tenue de sa capacité de mobilisation. Par exemple, l'association a demandé au gouvernement malien la création d'un Ministère de l'élevage et de la pêche, l'exonération de taxe douanière sur les animaux pour exportation sur les pays limitrophes du Mali (Sénégal, Burkina, Côte d'Ivoire, Nigéria, etc.) La FEBEVIM, dans le cadre de la présentation de ses doléances au gouvernement privilégie le dialogue. La FEBEVIM joue un rôle important dans la réglementation formelle de la chaîne des produits de base. Son avis est demandé par le gouvernement malien sur tous les problèmes qui concernent la filière bétail viande. L'association joue un rôle dans l'application des standards et normes officiels. Elle informe les bouchers sur le respect strict de la loi qui interdit l'abattage hors abattoir des animaux c'est-à-dire sans le certificat des services vétérinaires (division phytosanitaire). L'urgence d'un certificat des animaux pour l'exportation s'impose à la FEBEVIM, car certains animaux importés du Mali sont étiquetés dans les pays limitrophes comme étant originaires de leurs pays. Pour empêcher cette pratique, la FEBEVIM envisage de certifier tous les animaux à l'exportation. La Fédération joue un rôle dans les différents entre ses membres. Elle essaye d'aplanir les conflits. Elle a négocié avec tous les gouvernements des pays importateurs du bétail malien (le Sénégal, le Burkina, la côte d'Ivoire et le Togo). Pour la promotion des produits agricoles, la Fédération organise au niveau national des foires locales qui permettent de faire connaître leurs produits. Sur le plan international la FEBEVIM a eu à participer à la foire du Gabon, du Sénégal et de la France. La FEBEVIM sensibilise ses membres sur la nécessité de préserver l'environnement et de lutter contre la désertification. Certaines activités de la FEBEVIM peuvent servir d'expériences à d'autres associations du même type. L'appartenance de la FEBEVIM à une confédération sous régionale de la filière bétail-viande aura pour avantage la diminution des vols d'animaux, le contrôle sur la quantité d'animaux exportés, la fin des tracasseries douanières et de mieux lutter contre les taxes illicites.

BÉTAIL d'Afrique

SIÈGE SOCIAL
Abidjan Cocod Riviera Caddies,
La Travée Commerciale N° 03
Tél.: 22 43 48 51 - 52 83 72 72

SOCIÉTÉ ÉDITRICE
Moahe Communication
Tél.: 22 43 48 51 - 52 83 72 72

DIRECTEUR GÉNÉRAL
Charles Lambert TRA BI
01 04 50 00 - 45 05 05 01 - 77 00 77 16

DIRECTEUR DE PUBLICATION & RED-CHEF
Bossiehi Sylvain Jules
09 50 02 77 - 40 73 79 42

INFOGRAPHE & MAQUETTISTE
Consty HENNEKA

Récépissé du Procureur de la République
N° 21/D du 28 octobre 2019-11-07

TIRAGE: 5000

IMPRIMERIE: Sud-Action Média